

Martianus Capella. Les noces de Philologie et de Mercure. Tome 1. Livre 1. Texte établi et traduit par Jean-Frédéric CHEVALIER (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2014, 12.5 x 19, CXIV+ 184 p. en partie doubles, br. EUR 65, ISBN 978-2-251-01467-8.

Les deux premiers livres des *Noces de Mercure et Philologie* racontent l'apothéose et le mariage des deux protagonistes. Le récit, farci de mythologie, est un cheminement spirituel, « un condensé de toutes les croyances païennes » (p. XLVIII), des origines au néoplatonisme. Les sept autres livres sont un cheminement intellectuel : les arts libéraux nous unissent à l'intellect divin. Ce « récit initiatique » (p. XXIV), qui peut être rapproché du culte isiaque, n'est pas étranger à une revendication païenne, en réaction à la réappropriation chrétienne du savoir. L'introduction s'attache aussi au genre littéraire du l. I, que Capel. nomme *fabella* (historiette), et aussi *nugulae, praedicta*. Fantaisie et philosophie sont en effet mêlées ; la personnification de *Satura*, sorte d'auto-parodie, contribue à brouiller les limites. La tradition manuscrite est examinée en détail. Des 241 mss de Capel., aucun n'est antérieur au IX^e siècle. L'A. en a collationné une vingtaine et confirme, de façon appuyée, les conclusions de Jean Préaux en 1978. Des vingt mss « principaux » (Préaux), sept se détachent, tous du IX^e siècle, mais déjà criblés de fautes ... et de corrections, le tout montrant une tradition fort contaminée : tout stemma est hypothétique. Néanmoins, *WRAH* sont nos quatre premiers témoins, comme l'avait bien vu Préaux (dont les sigles sont différents) ; leurs leçons caractéristiques sont citées *in extenso* ; l'A. tient évidemment compte des corrections effectuées avec des témoins interpolés. Ensuite, *DBT*, témoins du second état du texte ; nouveau chassé-croisé avec l'état avant / après correction. Ensuite encore, des mss (*VCEF*), toujours du IX^e siècle, témoins d'un troisième état du texte et présentant, sans traces de corrections, des leçons exactes ; ils sont intéressants pour la postérité des *Noces*, non pour l'établissement du texte. Enfin d'autres mss, s'échelonnant du IX^e au XII^e siècle, présentant des leçons très anciennes ou rares. *Y* (Troyes, Médiath. 1372 ; XV^e s.) a la leçon *nostis* en I 92 (*nostris, nostri* al. codd.) ; cette leçon passait pour une conjecture de Caspar von Barth (p. 157, n. 707, mais comparer avec la p. LXXXIV) ; elle est adoptée aujourd'hui. L'A. fut attentif aux nombreuses scholies, à leur origine (rarement connue) et à leur influence (sporadique) sur la constitution du texte. Les commentateurs médiévaux, tel Rémi d'Auxerre, sont cités. Opportunément, l'A. a composé un tableau des différences entre les éditions. Sans explication des métaphores et allusions mythologiques, qui renvoient à la magie, à la divination, au chant cosmique, le texte est incompréhensible. Les notes en bas de page et les 765 notes complémentaires sont hautement utiles ; elles abordent aussi les questions habituelles. Détail pratique : un renvoi abrégé à la bibliographie est de loin préférable aux *op. cit.*, aux titres partiels. Voilà assurément une édition bienvenue. – B. STENUIT.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Mame Sow DIOUF, *Le médecin hippocratique. Aux sources de la médecine moderne* (Collection d'études anciennes, 155), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 16 x 24, 196 p., br. EUR 27, ISBN 978-2-251-44701-8.

Le titre désigne bien l'objet : non pas la médecine grecque dans ses avancées, ses limites et ses erreurs, mais le médecin, son milieu, sa formation, ses patients, sa déontologie. L'A. est un disciple du grand spécialiste d'Hippocrate, Jacques Jouanna ; elle enseigne à l'Université de Dakar. La *Collection hippocratique* rassemble une soixantaine d'œuvres, qui, bien que convergentes, ne sont pas toutes d'Hippocrate (460-375) ni même de son école de Cos. La première partie s'attache au milieu des Hippocratiques. Au départ, Cos, Cnide et Rhodes connaissent des Asclépiades, communautés de médecins se réclamant d'Asclépios ; le savoir se transmettait de père en fils, de maître à disciple. Signalons une étude lexicale du personnel médical (un index eût